

Le genre grammatical des emprunts du kabyle à l'arabe et au français : traitement géolinguistique

The grammatical gender of kabyle borrowings from arabic and french: geolinguistic treatment

Said Hassani¹

¹Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, wwwaid_hassani_7@yahoo.fr

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 01/06/2020	Accepted : 28/12/2020	Published : 31/12/2020
----------------------	-----------------------	------------------------

Abstract :

We would like to examine and deal in this article with the impact of loanwords from arabic and french on the grammatical gender of kabyle. A questionnaire composed of five (05) units targeted by us in order to obtain answers on the type of these loans : *lleft* [lɛʃθ] « turnip » ; *zzit* [zziθ] « oil » ; *leid* [lɛið] « aid (Muslim religious holiday) » ; *lkar* [lkar] « car, bus, means of transport » ; *llakul/llikul* [llakul/llikul/llakuj] « school ». Many nominal numbers borrowed from arabic and french are not berberized and retain their original form: often article *l-* (arabic or french), foreign forms of the plural, absence of kabyle marks and indices of the genre (male / female) and state (free and annexation). This situation would contribute to upset and affect the system of central oppositions of the name (gender / number / state) and creates formal irregularities of significant complexity. We will there fore focus here on the perception of the (grammatical) gender of some borrowings from the kabyle area.

Keywords: Gender, loan, kabyle, geolinguistics, epicene

Résumé :

Nous voudrions examiner et traiter dans cet article l'incidence des emprunts à l'arabe et au français sur le genre grammatical du kabyle. Un questionnaire composé de cinq (05) unités ciblées par nous même afin d'obtenir des réponses sur le genre des ces emprunts : *lleft* [lɛʃθ] « navet » ; *zzit* [zziθ] « huile » ; *leid* [lɛið] « aid (fête religieuse musulmane) » ; *lkar* [lkar] « car, bus, moyen de transport » ; *llakul/llikul* [llakul/llikul/llakuj] « école ». De nombreux nominaux empruntés à l'arabe et au français ne sont pas berbérisés et conservent leur forme d'origine : souvent l'article *l-* (arabe ou français), formes étrangères du pluriel, absence des marques et d'indices kabyles du genre (masculin/féminin) et de l'état (libre et d'annexion). Cette situation contribuerait à bouleverser et affecter le système des oppositions centrale du nom (genre/nombre/état) et crée des irrégularités formelles d'une complexité non négligeable. Nous nous focaliserons donc, ici, sur la perception du genre (grammatical) de quelques emprunts sur l'aire kabyle.

Mots clés : Genre, emprunt, kabyle, géolinguistique, épïcène

Auteur correspondant : Said Hassani, wwwaid_hassani_7@yahoo.fr

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

Dans beaucoup de dialectes berbères, la catégorie grammaticale et sémantique du genre oppose un masculin et un féminin qui se distinguent par un signifiant non-marqué (pour le masculin) et un signifiant marqué (pour le féminin). Le genre concerne la classe des verbes, la classe des noms, des adjectifs, des pronoms personnels indépendants et affixes (du verbe et du nom), les démonstratifs, les interrogatifs, ... Le féminin du berbère est marqué essentiellement par l'élément dental "t" soit à l'initiale et en finale (*t-----t*) soit à l'initiale (*t-----*). De nombreux nominaux empruntés à l'arabe et au français ne sont pas berbérisés et conservent leur forme d'origine : souvent l'article *l-* (arabe ou français) formes étrangères du pluriel, absence des marques et d'indices kabyles du genre (masculin/féminin) et de l'état (libre et d'annexion). Cette situation contribuerait à bouleverser et affecter le système des oppositions centrales du nom (genre/nombre/état) et crée des irrégularités formelles d'une complexité non négligeable. Chaker, affirme dans le même sens que :

Se crée ainsi au sein du fonds lexical berbère un énorme kyste allogène qui n'est pas régi par le système indigène des oppositions centrales du nom et introduit une large zone d'irrégularité et de complexité morphologique (1996 : 121).

À cet effet, la catégorie du genre de l'emprunt non intégré (ou non berbérisé), indépendamment de la chaîne phrastique dans laquelle il apparaît, est difficilement identifiable. Seuls les éléments grammaticaux (monèmes grammaticaux) qui font référence à la catégorie de l'emprunt dépourvue de marque formelle permettent donc d'indiquer et de marquer son genre grammatical. Ces emprunts employés en kabyle : *lleft*, *zzit*, *lkar*, *leid*, *llakul*... ne sont porteurs d'aucun indice formel du genre, et s'ils figurent dans des phrases comme dans : *zzit-agi*, *telha mlih* « cette huile est très bonne » ; *lkar*, *teččur d lyaci* « le car (bus) est plein de passagers (complet) » ; c'est la présence de l'indice de personne (3^{ème} personne du singulier féminin) accompagnant le verbe qui marque le genre féminin de ces emprunts.

Kahlouche a examiné les implications de l'accueil massif d'emprunts lexicaux à l'arabe et au français sur le système linguistique du kabyle, et y voit que :

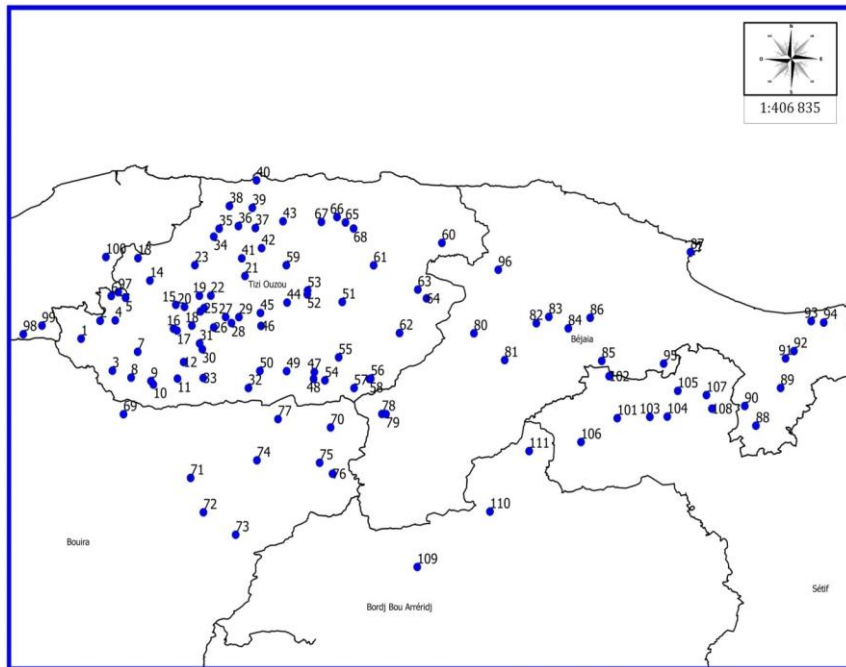
[...] la pression exercée par la masse des emprunts était telle que les capacités du kabyle de les soumettre à sa base articuloire et à ses moules syntaxiques s'étaient essouffées, laissant passer des sons et des formes grammaticales étrangères qui perturbèrent son système et le contraignirent à se restructurer (2009 : 22).

L'incidence de l'arabe et du français sur le kabyle est très significative et a porté non seulement sur la phonologisation de certaines articulations marginales (sons marginaux) propres au langage expressif et de variantes contextuelles (par introduction de nouveaux phonèmes étrangers au berbère : /x/, /h/, /e/, /s/) (Kahlouche, 2009 : 23), mais aussi sur le système grammatical de la langue, en particulier le système des marques nominales : la catégorie grammaticale du « genre ».

Nous voudrions examiner et traiter, dans ce qui va suivre, l'incidence des emprunts à l'arabe et au français sur le genre grammatical du

kabyle. Un questionnaire composé de cinq (05) unités ciblées a été élaboré par nous même afin d'obtenir des réponses sur le genre de ces emprunts : *lleft* [lɛfθ] « navet » ; *zzit* [zɛiθ] « huile » ; *leid* [lɛið] « aïd (fête religieuse musulmane) » ; *lkar* [lkaʀ] « car » (bus, moyen de transport) ; *llakul/llikul/llakul/llikul/llakul* « école ». Pour obtenir des réponses auprès des informateurs sur la catégorie grammaticale (genre) de ces emprunts, nous avons inséré les noms étrangers dans des phrases formulées en kabyle. L'accord, ici, constitue un procédé essentiel qui permet d'identifier la catégorie grammaticale (du genre) de ces emprunts. Le choix de ces unités n'est pas fortuit : ce sont des unités usuelles qui sont facilement entendues souvent dans la bouche des locuteurs kabyles et qui n'échappent guère à l'observation de cette différenciation de perception de leur genre. Nous avons sollicité et interrogé des informateurs des deux sexes (masculin et féminin) et parlent parfaitement le kabyle. Le questionnaire élaboré et soumis aux informateurs est inséré dans les annexes.

**Carte n° 01 : Les points d'enquête (111 points d'enquête)
(Tizi-Ouzou, Bejaïa, Bouira, Boumerdes, Sétif et Bordj Bou-Arredidj)**

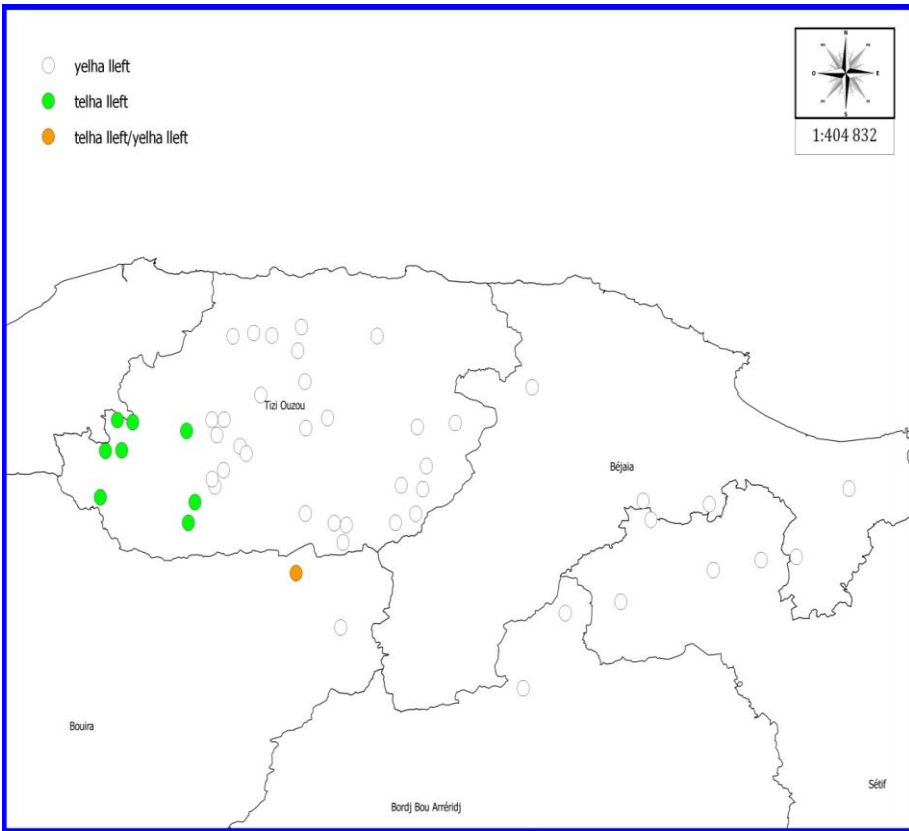


- | | | |
|----------------------------------|---|--------------------------------------|
| 01. Ait-Itchir (Tizi-Gheniff) | 38. Mazer (Mizrana) | 75. Raffour |
| 02. Taka | 39. Tifra | 76. Taourirt Ath Mansour |
| 03. Kerouan | 40. Aguemmoon (Taksebt) | 77. M'Zarir |
| 04. Tafoughalt | 41. Igounane n Amer (Lazib) | 78. Tabouda (Béjaïa) |
| 05. Ibouhrene | 42. Tikobaine | 79. Ayacha (béjaïa) |
| 06. Birrou | 43. Abizar | 80. Louta |
| 07. Mechmel | 44. Aboudja Oufella | 81. Seddouk Wadda (Seddouk-Bas) |
| 08. Bou Ighzer et Halil (Frikat) | 45. Azouza | 82. Tasga |
| 09. Ibouhathene | 46. Ait Frah | 83. Ideraken |
| 10. Bounouh | 47. Ait Saada | 84. Tighilt (Semaoun) |
| 11. Ait Mendes | 48. Ait Daoud | 85. Tifritine |
| 12. Mechtras | 49. Tikichourt | 86. Bou Ouchene |
| 13. Baghdad (Tadmait) | 50. Ait Toudert | 87. Bejaïa |
| 14. Ait Khercha | 51. Ait Zellal | 88. Berzakh/Rehamine (Draa El Gaid) |
| 15. Tirmatine | 52. Tigrine | 89. Ath-Laziz (Kherrata) |
| 16. Ait Zaim | 53. Mekla | 90. Adjjourne |
| 17. Tizi Tzougart (Maatkas) | 54. Ait Mislaine | 91. Arechah |
| 18. Agouni Boufal | 55. Tiferdoud | 92. Saadane (Darguina) |
| 19. Bouhinnoun | 56. Iguefilene | 93. Tizi El Oued |
| 20. Mizdeta | 57. Tirourda | 94. Boulzazen (Cne. Melbou) |
| 21. Tazmalt | 58. Ait Aissa Ou Yahia | 95. El-Merdj (Kendira-centre) |
| 22. Ait Mansour | 59. Guendoul | 96. Hallafa (Béjaïa) |
| 23. R'djaoua Tech | 60. Tabouda (Zekri) | 97. Ait Slimane |
| 24. Ait Anane | 61. Ait Bouhini | 98. Ouled Ben Doukhane |
| 25. Ait Ouaneche | 62. Sahel (Bouzuene) | 99. Ouled Sidi Saad |
| 26. Ait Mesbah | 63. Tifrit-n-Ait Ou Malek | 100. Naciria |
| 27. Ait Idir | 64. Iguersafene | 101. Ighboulyen |
| 28. Ait Bouyahia | 65. Ait Ouchen | 102. Ahfir (Beni Mouhli) |
| 29. Ait Khalfoun | 66. Ighil Mhani | 103. Augmert (Ouled Ali Ben Othmane) |
| 30. Tassoukit | 67. Adrar | 104. Tizi-Oughlad |
| 31. Ait Abdelmoumene | 68. Agraradj | 105. Ouslouf |
| 32. Ait Ergane | 69. Maala | 106. Ait Achache |
| 33. Ait Amar | 70. Selloum (Bouira) | 107. Tala Oulili |
| 34. Izaichene (Makouda) | 71. El Asnam | 108. Oued-Ouirane |
| 35. Ichikar | 72. Ain-Tiza (Ahl Al Ksar) | 109. Oulad Atmane |
| 36. Tarihant | 73. Ouled M'hamed (Ouled Rached-Bouira) | 110. Azrou |
| 37. Boudjima | 74. Semmach | 111. El Main |

1. Variation et perception du genre (grammatical) en kabyle

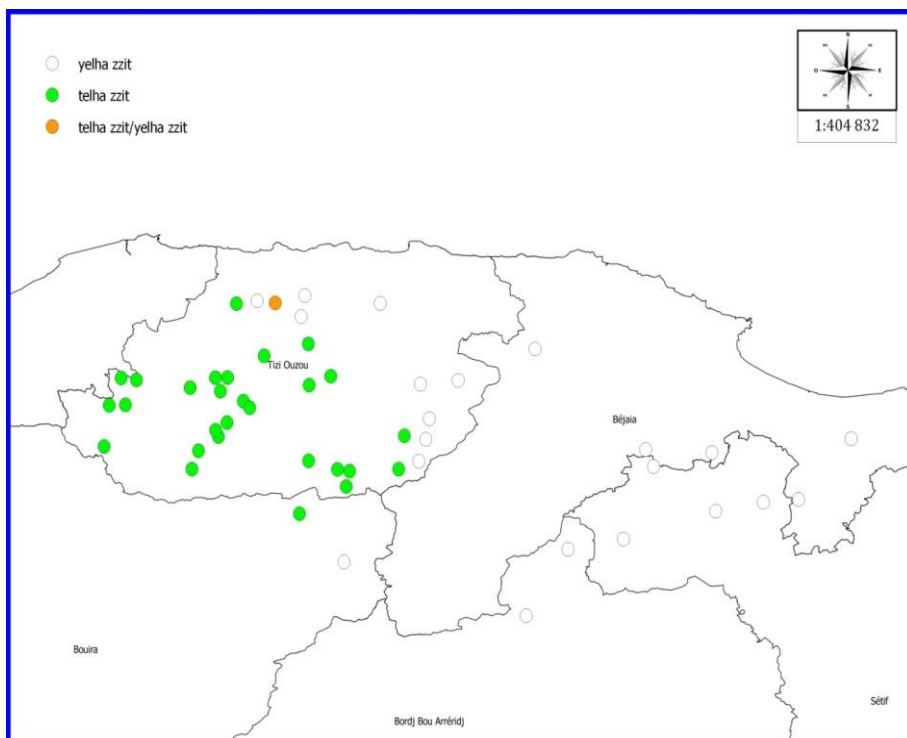
Si certains emprunts sont totalement intégrés (autrement dit lexicalisés ou berbérisés) dans la langue kabyle et ont bien reçu les marques du genre et du nombre du berbère, comme *akamyun* pluriel *ikamyunen* « camion(s) » (masculin); *takamyunt* pluriel *tikamyunin* « camionnette(s) » (diminutif; féminin), ce n'est pas le cas pour d'autres, qui ne sont pas intégrés et sont perçus alors tantôt comme masculins et tantôt comme féminins en passant d'une localité à l'autre.

Carte n° : 02 : Traitement du genre du terme désignant « navet » en kabyle



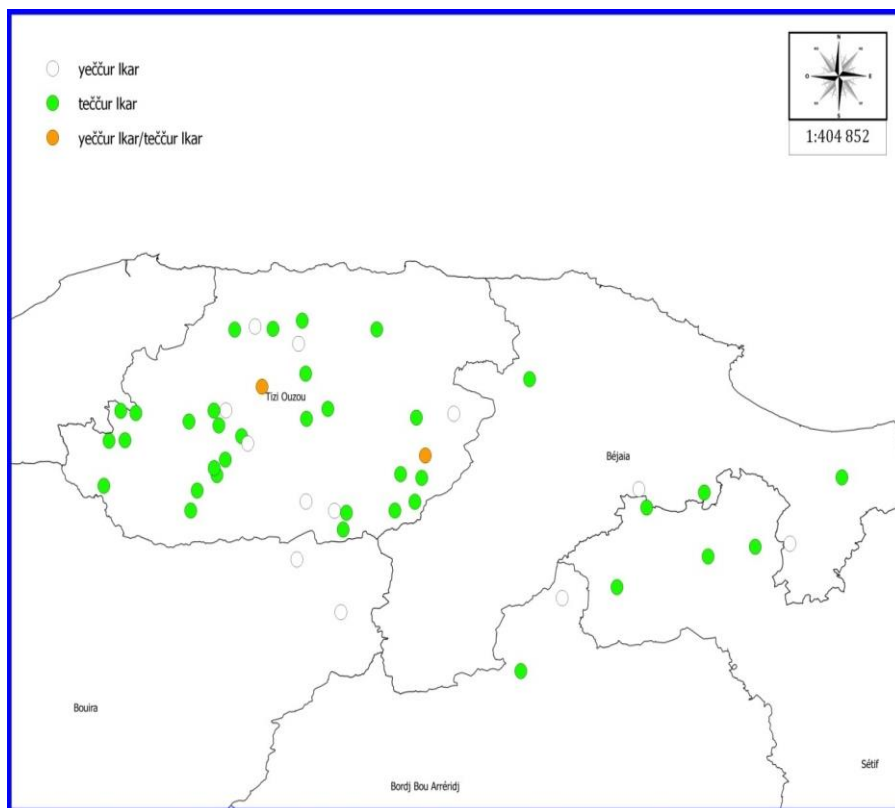
Cette carte montre la distribution de la perception du genre de l'emprunt *lleft* « navet » en kabyle. Hormis les localités de l'extrême ouest et sud ouest de la Kabylie qui emploient l'emprunt à l'arabe *lleft*, au féminin, pour désigner «navet», le reste (représenté par les parlers du centre et de l'est de la Kabylie) l'ont perçu comme masculin. Le terme est épïcène dans la localité de M'Zarir (point n° 77).

Carte n° : 03 : Traitement du genre du terme désignant « l'huile » en kabyle



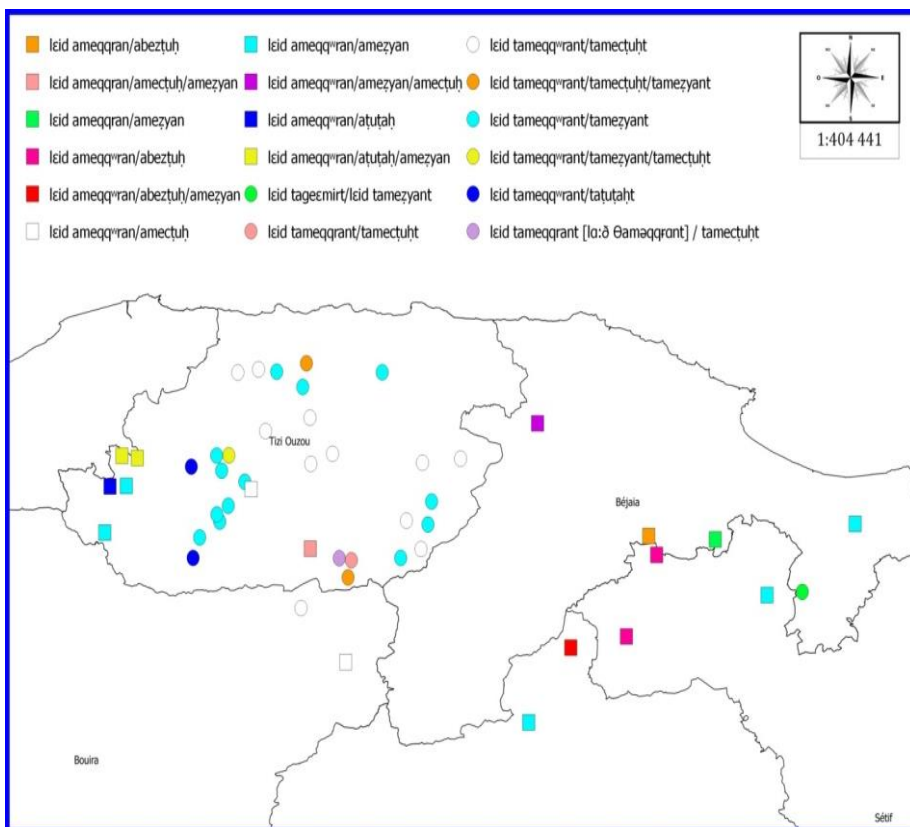
Le genre de l'emprunt *zzit* « huile » est également perçu différemment d'un parler à l'autre. Le masculin renferme les localités du grand bloc Est de la Kabylie, le féminin, hormis son caractère discontinu, est employé dans les localités de la zone Ouest et Sud-ouest de la Kabylie. Le terme est également épïcène dans la localité de Boudjima (point d'enquête n° 37, appartenant à la zone maritime). Dans la région d'Imi-n-Tanout (Grand Atlas marocain) (Galand, 1964), certains parlers recourent au mot arabe *zzit* pour désigner « blanc (de l'œuf) » et d'autres l'emploient pour « jaune (de l'œuf) ».

Carte n°04 : Traitement du genre du terme désignant « car (bus) » en kabyle



Le genre de l’emprunt (d’origine française) *lkar* « car (bus) » est également perçu différemment selon les régions kabyles. Les localités qui l’emploient au féminin sont très répandues et couvrent une zone discontinue de l’est à l’ouest de la Kabylie, les usagers qui l’utilisent au masculin, dans leurs parlers, sont très rares et très dispersés sur l’aire kabyle. Le terme est épïcène dans les localités de Tazmalt (point n° 21) et Sahel (point n° 62).

Carte n°05 : Traitement du genre du terme désignant « l'aïd (fête religieuse musulmane) »



Leid « l'aïd (fête religieuse musulmane) » représente un vocable perçu comme féminin dans les parlers du centre de la Kabylie (les localités du centre et de l'Est de la Wilaya de Tizi-Ouzou) et comme masculin dans les parlers de l'extrémité orientale et de l'extrémité occidentale de la Kabylie (points n° 02, 04, 05, 06, 75, 85, 90, 92, 95, 96, 102, 106, 108, 110, 111).

À Iguersafene (point n°64), l'emprunt *leid* « l'aïd » est perçu comme féminin ; mais il est également employé comme masculin dans *yewwed-d [jabbˈdɛd] leid* « l'aïd (fête religieuse) s'approche ». Ce terme allogène est épïcène, peut être employé au féminin et au masculin sans variation de forme d'une localité à l'autre. Il est à noter que cette caractéristique est commune aussi au français qui renferment quelques mots qui sont épïcènes (ils peuvent être employés au masculin et au féminin comme : camarade, élève, journaliste, enzyme, météorite, après-midi, alvéole, oasis, ...).

2. L'emprunt *llakul* ou *llikul* « école en kabyle »

À l'exception de quelques variations formelles et phonétiques observées dans les localités de la Kabylie, l'emprunt signifiant « école » est perçu partout comme masculin. Les variantes rencontrées sont les suivantes : *llakul* ; *llikul* ; [*llakuj*] ; *lkuliğ*. Il est clair, cependant, que la marque du genre apparaît souvent dans la séquence linguistique où cet emprunt est inséré. L'utilisateur dira spontanément *yebeed llakul-ines* « son école est très loin ».

En conclusion, dans les situations de contact de langues, des mots passent d'une langue à une autre, et pendant leur voyage, ils exercent des influences très remarquables sur la langue en contact. Le contact de l'arabe et du français avec le kabyle a donné lieu à de nouvelles unités et entités linguistiques identifiées comme emprunts en kabyle. L'emprunt, comme phénomène universel, caractérisé par sa complexité et sa diversité, a une importance capitale dans la vie des langues et considéré parmi les éléments qui constituent les langues et le langage et contribue efficacement à l'enrichissement linguistique d'une langue.

En kabyle, la différence de perception du genre grammatical des emprunts à l'arabe et au français, est due, à la fois, à la transposition de la catégorie des vocables étrangers sur le kabyle et la non intégration homogène de ces emprunts massifs, à travers la Kabylie, dans une catégorie (soit masculin soit féminin) en kabyle, qui a entraîné l'absence d'une marque formelle du genre des emprunts. En Kabylie, le genre est exprimé ainsi différemment selon l'appartenance régionale du locuteur.

Les emprunts surtout à l'arabe et au français exercent une influence considérable sur le kabyle et opèrent des changements dans l'organisation et les structures grammaticales de son système linguistique. Cela entraînera, sans doute, une difficulté majeure dans l'accord (du genre) de l'emprunt avec les indices de personne dans le cadre phrastique qui modifie l'agencement des monèmes et le système grammatical global (du genre) dans l'utilisation et l'usage de ces vocables étrangers (allogènes) dans des conversations quotidiennes et surtout dans l'enseignement. C'est pourquoi dans une optique de standardisation et d'aménagement interne de la langue, il serait souhaitable de recenser et de compléter cette liste d'emprunts "*troublants*" et afin de surmonter ces difficultés et ces problèmes de catégorie grammaticale du genre de quelques emprunts, faudrait-il les substituer par des néologismes ou de les considérer comme des termes épiciens ?

Isolément, les emprunts non berbérisés et non intégrés soumis à l'enquête apparaissent dépourvus de marque formelle du genre et ils s'emploient, de plus, dans un cadre phrastique, pour les deux cas du genre : sont au masculin ou au féminin selon les régions. Cette latitude d'emploi des emprunts au masculin ou au féminin bouleverse considérablement le système grammatical du kabyle. Quelques noms anciens pan-berbères dépourvus de marque du genre sont perçus comme des masculins. Exemples : *seksu* « couscous » (masculin) ; *laz* « faim » (masculin) ; *fad* « soif » ; Sans insertion phrastique, la catégorie du genre à laquelle appartiennent les emprunts analysés en kabyle n'est guère identifiable. Le seul procédé qui permettra de marquer le genre de ces emprunts c'est son emploi phrastique :

avec l'accord de l'indice de personne accompagnant le verbe qui explique le complément ou d'autres éléments grammaticaux qui font référence à la catégorie du genre qui indique son genre grammatical.

Bibliographie

- Basset, André, 1929, *Etude de géographie linguistique en Kabylie*, Paris, Lib. Leroux.
- Chaker, Salem, 1998, « GENRE (grammatical) (masculin/féminin) », In. *Encyclopédie Berbère*, XX, pp. 3042-3045.
- Chaker, Salem, 1996 : *Manuel de linguistique berbère-II, Syntaxe et diachronie*, Alger, ENAG.
- Deroy, Louis, 1956, *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres.
- Galand, Lionel, 1964, « Géographie linguistique dans la région d'Imi-n-Tanout (Grand Atlas marocain) », *1^{er} Congrès international de dialectologie générale*, Louvain, pp. 49-63.
- Haddadou, Mohand Akli, 1985, *Structures lexicales et signification en berbère*, Université de Provence.
- Haddadou, Mohand Akli, 2003, *Le vocabulaire berbère commun suivi de Glossaire des racines berbères communes*, Thèse pour le doctorat d'Etat de linguistique, Université de Tizi-Ouzou.
- Hassani, Said, 2019, *La variation lexicale et morphosyntaxique à travers les parlers kabyles*, Thèse de doctorat en linguistique berbère, Université de Tizi-Ouzou.
- Kahlouche, Rabah, 1992, *Le berbère en contact de l'arabe et du français : Etude socio-historique et sociolinguistique*, Thèse de doctorat d'Etat en linguistique, Université d'Alger.
- Kahlouche, Rabah, 1996, « Aménagement linguistique du berbère – quelle attitude prendre à l'égard de l'emprunt ? », *L'enseignement / apprentissage de la langue berbère*, Actes de la 5^{ème} rencontre de l'université d'été d'Agadir–Agadir, 26/27/28 juillet, 1996, pp. 115-125.
- Kahlouche, Rabah, 2009, « L'incidences de l'arabe et du français sur le système phonologique du berbère (kabyle) », In. *Iles d'Imesli*, N° 01, Laboratoire d'Aménagement et d'Enseignement de la Langue Amazighe, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, pp. 21-27.
- Labov, William, 1994, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- Marcellesi, Jean-Baptiste, 1993 : « Sociolinguistique et didactique de la variation », *Actes du symposium linguistique franco-algérien de Corti*, Bastia, Ed. Studu Corti, , pp. 58-65.
- Marielle, Rispail, 2005, *Langues maternelles : variation et enseignement. Le cas de la langue amazighe*, Paris, L'Harmattan.
- Martinet, André, 1980, *Eléments de Linguistique Générale*, Paris, Armand Colin.

- Moreau, Marie-Louise, 1997, *Sociolinguistique. Les concepts de base*, Belgique, Pierre Mardaga.
- Nait-Zerrad, Kamal, 2001, *Grammaire moderne du kabyle*, Paris, Karthala.
- Nait-Zerrad, Kamal, 2004, « Kabylie : Dialectologie », *Encyclopédie berbère*, XXVI, pp. 4067-4070.

Annexe

Questionnaire¹ :

Voici le questionnaire soumis

Wilaya :

Daïra :

Commune :

Village (de résidence) :

Village d'origine :

Informateur : Homme ☐ , Femme ☐ , âge : ans.

Niveau d'instruction :

Langues parlées :

Séjour à l'étranger :

Lisez les phrases suivantes et complétez :

- Nečča seksu d azidan
- 1- Nečča *lleft* d
- 2- Yuy-d *lleft* si ssuq, yeğğa-as- ... i Dda Meqqran.
- 3- Yewwi-d **zzit** si ssuq, yeğğa-as- ... i Dda Meqqran.
- 4- Zzit n useggas-agi ..elha mlih
- 5- *Lkar* ..eččur d lyaci.
- 6- Ass-a, ..eğğa-yi-d *lkar*.
- 7- Mi d-εedday şbeḥ-a, walay *lkar* ..εedda.
- 8- Di *leid* nzellu ikerri ; ma di *leid*
tettli tmecreṭ di taddart.
- 9- *Llakul/llikul* ... eččur d arrac.

¹ Questionnaire de traitement de la catégorie grammaticale du « genre » des emprunts à l'arabe et au français à travers les parlers kabyles élaboré par nos soins.